Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 2 (1907)
Heft: 55

Artikel: Hivernage des abeilles
Autor: Mousset, R.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-256811

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

consiste en général l'observation physiognomonique, c'est dans l'ensemble harmonique des proportions. On dit bien — mais ce ne sont que des impressions vulgaires non basées sur la science — que les nez aquilins sont indice de noblesse et d'intelligence, que les nez droits relèvent l'ensemble heureux des facultés sans transcendance d'aucun genre, que les nez relevés du bout annoncent la gaîte et une certaine ruse, que les nez en bec d'oiseau de proie dénotent la méchanceté et ceux eu pied de marmite la sottise, Bref, qu'un nez soit construit n'importe comment, l'essentiel est qu'il ait du *flair* et sache mener son personnage là où il trouvera agrément, honneur, attraction et profit.

Le chien a sur nous à ce sujet un grand avantage, son nez est son unique guide et il ne le trompe guère, car les yeux des animaux n'apprécient pas la beauté, mais il sent l'odeur des gens bons — oh! sans jeu de mots — et l'odeur des méchants. La bonté est un parfum agréable et la malice, nauséabond ; l'expression employée souvent dans les livres pieux : « Etre en odeur de sainteté » n'est pas tout à fait une métaphore. Pour clore, mes sœurs, l'histoire du nez, je vous envoie, sur l'aile des vents, la meilleure essence de sympathie

RENÉ D'ANJOU.

Hivernage des Abeilles

Nourriture — On doit toujours laisser aux abeilles des provisions suffisantes.

Si vous ne voulez pas être obligé de nourrir votre petit monde et d'avoir toutes sortes d'inconvénients et même d'insuccès, ne faites pas trop usage de l'extracteur ; j'insiste particulièrement sur ce point, où les débutants pèchent toujours.

Je sais bien que lorsqu'on a apporté tous ses soins pour conserver ses abeilles, pour les faire prospérer et multiplier, l'on peut prendre sa part de leur riche butin ; sachez vous modérer. De même que dans la fable, ne tuez pas la poule pour avoir des œufs. Avant tout veillez à ce que chacune de vos ruches possède de 15 et 17 kilos de miel réglementaires.

Que faire pour secourir les populations qui sont à court ou qui n'ont plus de nourriture? Profitez d'une belle journée pour y introduire un rayon de miel operculé. A son défaut placez au-dessus des cadres, directement sur le groupe, une plaque de sucre légèrement humectée d'eau.

Les abeilles viendront sucer le sucre que la chaleur intérieure de la ruche aura ramolli.

Chaleur — J'hiverne mes abeilles dans des ruches à double parois de 0 m, 64 des quatre côtés ; avec une telle épaisseur, elles sont complètement à l'abri des variations extérieures de l'atmosphère, et même par des hivers rigoureux les cadavres sont peu nombreux à la fin de l'hivernage.

Aux ruches dont la population n'est pas très forte, j'enlève les cadres extrêmes de chaque côté du groupe, puis je renferme entre deux partitions, les six ou sept cadres occupés par les abeilles, après quoi, je remplis les côtés vides de mousse et de vieux chiffons; la natte en bois est posée directement sur les cadres; par dessus on met un matelas de balle d'avoine et enfin le trou du nourrisseur pratiqué dans le matelas est bouché par une couverture de laine, de façon à ce que les vapeurs produites par le groupe hivernal puissent facilement s'échapper et se volatiliser.

Aération — Un auteur bien connu, M. Hamet, nous dit : « Que faut il pour que la combustion ait lieu et produise de la chaleur, de l'oxygène, beaucoup d'oxygène, c'est-à dire de l'air bien pur ? Ainsi, quand, notre feu ne brûle pas, nous nous servons du soufflet. Il faut de même de l'oxygène aux abeilles, c'est-à-dire de l'air pur pour que la combustion du miel s'accomplisse dans leur laboratoire, et ce sont leurs ailes qui servent de soufflet, lorsque cet air leur manque. »

La conclusion est donc que, dans une ruche, la nourriture entretient la chaleur et le battement précipité des ailes purifie l'air, mais, pendant ces périodes hivernales, les ventilleuses n'ont souvent pas la force de faire marcher leurs pauvres petites ailes engourdies; nous ne saurions donc mieux faire que de leur venir en aide.

A cet effet j'ai muni toutes mes ruches de ventilateurs à l'arrière, et afin de régler l'ouverture et par là aussi les courants d'air, suivant les saisons, j'ai aménagé une plaque métallique qui coulisse de droite à gauche entre deux pitons.

On parvient encore à donner de l'air en soulevant les ruches de quelques millimètres sur de petites cales, si toutefois les plateaux ne sont pas cloués. Dans ce dernier cas, ouvrez les entrées de toute la largeur, cela peut suffire pour faire échanger l'air du dedans avec l'air du dehors.

A mes débuts en apiculture, j'avais construit des ruches avec une soupape d'aération au milieu du plateau, mais j'ai vite abandonné ce mode de ventilatien qui donnait toutes sortes de déboires. Souvent le courant d'air s'établissait de bas en haut, et les pauvres recluses, surprises et glacées par le froid, tombaient dru sur le plateau.

R. MOUSSET, apiculteur.

Menus propos

Les sirènes avertisseuses. — Chaque hiver ramène une recrudescence de brouillards sur les côtes d'Angleterre causant un plus grand nombre de sinistres que les années précédentes. Ces brouillards sont d'une telle densité qu'ils rendent parfois inutiles les plus puissantes lentilles employées par les phares. On a cherché à porter remède à cet inconvénient en employant un appareil appelé « mégaphone » dont le dispositif, très simple, est le suivant. C'est une sirène d'une grande puissance, qui mugit fortement au moyen de huit embouchures. Une série de coups distincts avertissent les pilotes non seulement de la présence d'un écueil mais encore de la nature de l'écueil. Cette indication est produite par la cadence des différents coups, les divers mégaphones installés sur les côtes ayant des cadences différentes. On a déjà installé plusieurs de ces appareils dans les phares d'Angleterre et du Canada. Les résultats obtenus permettent de penser que l'emploi de cet appareil va être généralisé.

* * *

Engins japonais. — On croyait que la guerre « s'humanisérait » au vingtième siècle. Hélas ! Il n'en est rien. Les armes, seules, se sont perfectionnées ; les hommes sont restés les mêmes. Les journaux quotidiens ont parlé des différentes ruses de guerre qu'emploient les belligérants en Mandchourie, et le lecteur est devenu familier avec les « trous à loups », avec les fils de fer barbelés, avec les autres procédés meurtriers inventés par la fertile imagination des combattants. Mais personne, à ma connaissance, n'avait encore parlé des « pattes de corbeau ».

Ce sont des boules de fer, grosses comme de petites pommes, hérissées de quatre pointes d'acier disposées de telle façon que, quelle que soit la position de la boule, l'une des pointes se dresse toujours dans une direction perpendiculaire.

On comprend, dès lors, le rôle de ces dangereux engins, employés surtout par les Japonais. Chaque fantassin en porte toujours plusieurs dans son havresac. On les sème sur un terrain couvert d'herbes et l'on s'efforce d'attirer en cet endroit la cavalerie ennemie. Les pointes perpendiculaires s'enfoncent dans le sabot des chevaux, qui, du coup, sont mis hors de combat.

Le cavalier est ainsi réduit à l'impuissance.

C'est grâce à ce procédé que les Japonais ont empêché jusqu'ici les cosaques de faire parler d'eux.

Si la fameuse cavalerie russe s'est vue réduite à jouer un rôle secondaire depuis l'ouverture des hostilités, ce n'est pas par manque de bravoure.

---

les vagues avec une légèreté d'oiseau. L'un d'eux ne portait-il pas dans ses flancs la lettre de Mme Lenorcy annonçant à son fils la bonne nouvelle ?... On peut répondre par l'affirmative ! Mais Gauthier ne devait pas recevoir l'affectueux message, il se croisait avec les quelques mots écrits à grand'peine par lui pour prévenir les siens de son prochain retour. Et ce contre temps, cruel en apparence, n'était cependant qu'une des maternelles et multiples attentions de la divine Providence à son égard. S'il avait su... miné comme il était par le chagrin et la maladie, peut-être fût il mort de joie ! aussi valait il mieux, dans son propre intérêt, qu'il en fût ainsi.

Les jours s'écoulaient en dépit de leur désespérante uniformité, l'état du jeune officier restait stationnaire.

Il n'était pas plus mal qu'à son départ de Pékin, ceci était un point acquis, mais ses forces n'augmentaient pas non plus ; il revenait à la vie sans élan, comme un pauvre être auquel on a tout pris, même l'honneur, et qui se laisse vivre sans plaisir comme il serait mort sans regret.

Un matin, on signala les côtes de France paraissant à l'horizon. Ce fut une joie délirante parmi les passagers... Une douceur pénétra dans l'âme de Gauthier, le sang circula plus rapidement dans ses veines, l'éclat fiévreux de son regard se voila. Il ne supposait pas, dans l'alanguissement de son être physique et moral, l'effet magique que pouvaient produire sur lui ces trois mots : — Terre de France ! —..... Et maintenant il se surprenait à desirer vivre pour revoir sa patrie, sa mère... ce Paris aussi, où il avait tant souffert, il est vrai, mais si profondement aimé !... Ce Paris où, s'il lui était toujours interdit d'approcher de Chantal, il vivrait du moins dans la même atmosphère qu'elle, où il aurait peut être le bonheur de l'apercevoir un jour ou l'autre dans la mêlée des réunions mondaines ou sur les promenades publiques. Son cœur se rêvellait plus épris que jamais, et comme l'affamé se contente des miettes qui tombent d'une table opulente, il se prit à songer, lui aussi : « Que la bienveillance seule de certains cœurs, est mille fois plus douce que l'affection de beaucoup d'autres. » (1)

(1) Mme Swetchine,

(*A suivre*).